

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 68 – Mai 2019



Vie de la Société

Le 18 mai 2019, notre trésorière, Geneviève Guinjard retraçait d'une manière vivante et abondamment illustrée le destin hors du commun de Mustapha Amar (1896-1980), à la fois directeur d'un cirque de renommée internationale et maire d'Aumont-en-Halatte. L'aventure du cirque Amar débuta en Kabylie avec le père, Mustapha Ahmed Ben Amar el Gaid, né à Bordj Bou Arreridj, en 1860. C'est à Sétif que celui-ci dressa pour la première fois son chapiteau pour présenter un spectacle associant animaux et danseuses orientales. Grand expert en chevaux, il quitta bientôt l'Algérie pour aller vendre des pur-sang en Angleterre. À la suite de son voyage, il mit au point un spectacle coloré, avec des danseuses du ventre, les "Ouled Nails", qu'il intitula *La grotte algérienne* et partit à la conquête de la France métropolitaine. Ce divertissement exotique y rencontra un tel succès qu'Ahmed se mit à rêver à un immense chapiteau itinérant où évolueraient fauves, danseuses et saltimbanques. Parcourant les foires à la recherche d'animaux, il s'associa, vers 1890, avec Camille Bonnefous, directeur de la *Ménagerie Lozérienne* de Mende, dont il épousa la fille Marie-Gabrielle. Six garçons naîtront de cette union dont la plupart perpétueront la tradition du cirque : Ahmed, l'aîné, fut dresseur d'éléphants ; Abdelah deviendra gérant d'un manège forain ; Ali qui, après avoir connu la gloire comme dresseur d'ours blancs, s'occupa des finances du cirque familial, Mustapha et Chérif. Quelques années plus tard, Ahmed concevra d'ailleurs un spectacle inédit où il descendra dans une fosse aux lions accompagné de ses trois fils, Ahmed, Abdelah et Mustapha. Peu à peu, « les plus jeunes dompteurs du monde », comme le proclamait la réclame du spectacle, rencontrèrent un succès grandissant et attirèrent un public toujours plus nombreux. Après la mort d'Ahmed, en 1913, sa veuve Marie reprit les rênes de l'entreprise et, après une interruption due à la Première Guerre mondiale, les tournées du cirque recommencèrent : en 1919, les frères Amar se produisirent à la fête des Invalides, à Paris ; en 1924, ils embarquèrent leur matériel sur un train spécial pour une

tournée à travers la Belgique ; puis l'année suivante, en Hollande et au Luxembourg. En 1928, ils n'hésitèrent pas à s'installer à Paris avec leur *Grand cirque ménagerie Amar* et à se mesurer au cirque géant Gleich. Au sein de la fratrie, Mustapha, qui s'était formé auprès d'Ugo Ancellotti, sut s'imposer comme un régisseur hors pair, imaginant sans cesse de nouveaux numéros toujours plus éblouissants. C'est lui qui, en 1929, décida de franchir la Méditerranée avec une caravane de cent-vingt véhicules emmenant la ménagerie, la troupe et le matériel, pour une tournée à travers tout le Maghreb. Partout, les représentations furent reçues avec un vif enthousiasme. Après l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, la troupe continua sa tournée en Égypte, Palestine, Turquie, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Serbie, Hongrie, Autriche et Italie, avant de rejoindre Paris, à l'issue d'un périple de 23 000 km. Fiers de leurs succès, les frères Amar agrandirent leur établissement, achetèrent vingt ours blancs, un imposant troupeau de seize éléphants, et des quartiers d'hiver à Blois. Leurs installations composées d'un superbe chapiteau à quatre mâts et de cinquante véhicules peints mi-rouge, mi-blanc, firent sensation à l'esplanade des Invalides, en juin 1933. Tout en continuant de voyager avec leur chapiteau, ils prirent également trois ans plus tard, la direction du *Théâtre de l'Empire*, rue de Wagram, à Paris, où ils présentèrent dix-huit spectacles différents avec les plus grandes vedettes de l'époque. Après un repli sur Blois et une période de repos forcé, pendant la Seconde Guerre mondiale, les activités des frères Amar redémarrèrent avec encore plus de vigueur à la Libération. Ce furent désormais trois chapiteaux qui portèrent leur nom : le *Grand Cirque* de Mustapha, le *Cirque international* d'Ali et le *Nouveau cirque de Paris* dirigé par Ahmed et Chérif. En 1948, ils organisèrent simultanément trois tournées : une en Italie, l'autre en Espagne et la troisième en France. Parallèlement, ils continuèrent de présenter à *l'Empire* des spectacles toujours plus étonnants, mettant à l'affiche aussi bien des étoiles du cirque comme le clown-acrobate Achille Zavatta que des vedettes de music-hall tel Fernand Raynaud. En pleine guerre froide, Moscou et New York offrirent un « pont d'or » pour recevoir le cirque Amar, tandis que le gouvernement japonais invitait Mustapha à Tokyo pour choisir les meilleures attractions d'Asie à présenter en Europe. En 1960, Mustapha tint à fêter le centenaire de l'entreprise familiale par une prestigieuse tournée en Algérie. Un train spécial de cinquante-quatre wagons quitta Paris, emmenant avec lui une centaine d'artistes qui présentèrent une vingtaine de numéros sous un chapiteau géant à huit mâts. Cette tournée constitua l'apogée de la saga Amar. Après la disparition successive des frères Ahmed et Ali et un grave accident impliquant des éléphants à Châteaudun, en 1964, Mustapha Amar décida d'abandonner la direction, à la fin de l'année 1967, avant que l'enseigne du cirque ne soit reprise par la famille Bouglione en 1973.

Mondialement connu, Mustapha Amar s'impliqua également dans la vie publique locale en exerçant la fonction de maire d'Aumont-en-Halatte entre 1947 et 1960. Il s'était établi dans ce paisible village de l'Oise, dès 1941, en rachetant la propriété du compositeur Gabriel Grovlez et très vite, il souhaita mettre son dynamisme d'entrepreneur au service des habitants. Ceux-ci gardent en mémoire sa jovialité, son naturel et surtout sa grande générosité. Refusant de percevoir ses indemnités d'élu, il finança sur ses fonds propres de nombreux projets communaux, notamment en faveur des plus jeunes. Il fut ainsi à l'origine de la construction d'une nouvelle école, de la création d'un club de football, ou de colonies de vacances gratuites pour les Aumontois, sans compter les représentations de cirque qu'il offrit à ses administrés. Dans un contexte devenu pesant pour les Algériens vivant en métropole, il démissionna et quitta précipitamment le village, en juillet 1960, et s'installa ensuite à Villefranche-sur-Mer. Il mourut à Nice, le 29 novembre 1980. La municipalité d'Aumont

décida, en 2008, de donner son nom à un espace socio-culturel rassemblant une bibliothèque et des terrains de sport, un bel hommage rendu à cet homme de spectacle et de culture.



Sortie foraine du 12 mai 2019

Depuis plusieurs années nous organisons conjointement avec la *Sauvegarde de Senlis* notre grande sortie annuelle. Pour cette édition encore, près d'une cinquantaine de personnes ont participé à cette belle journée de visites autour de Beauvais et Clermont sur le thème : **abbayes, maladrerie, prieuré et commanderie**.

Le soleil était au rendez-vous et Anthony Petit, doctorant en histoire médiévale, nous a accompagnés et nous a fait revivre le passé religieux de ces sites peu connus.

Dès 9 heures du matin, nous étions dans le charmant village de Saint-Paul où, Sainte Angadrême, fille du grand référendaire de Clotaire III et sainte patronne de Beauvais, avait édifié au VI^e siècle un oratoire, détruit plus tard par les Normands. C'est à cet emplacement qu'est fondée en 1036 **l'abbaye de Saint Paul**, importante abbaye royale de bénédictines dont les bâtiments seront confisqués et vendus à la Révolution. Depuis 1995, de nouveaux propriétaires s'attellent à restaurer et entretenir avec passion le merveilleux emplacement de cette abbaye prestigieuse qui a conservé des traces de l'église, un bâtiment du XVIII^e siècle et un pigeonnier du XVII^e siècle.

C'est dans la vallée du Petit Thérain que furent implantées, au XII^e siècle, les deux abbayes cisterciennes masculines de Lannoy et de Beaupré où nous avons été accueillis par leurs propriétaires actuels qui s'efforcent de conserver les quelques traces de l'implantation monastique. **L'abbaye de Lannoy**, d'abord abbaye bénédictine fondée en 1135, puis rattachée à l'ordre de Cîteaux en 1147, ne conserve que peu de vestiges. **L'abbaye de Beaupré** fondée vers 1134-1135 était fille de l'abbaye d'Ourscamp, elle-même fille de l'abbaye de Clairvaux. Au XII^e siècle douze moines furent détachés de l'abbaye d'Ourscamp pour établir une nouvelle communauté cistercienne à Lannoy.

Dès que l'on franchit le portail monumental du XVIII^e siècle, les aménagements hydrauliques de l'époque médiévale sont encore bien visibles : bief, moulin et canaux entourent avec beaucoup de charme les bâtiments abbatiaux du XVIII^e siècle. Ces deux abbayes figurent avec celles de Chaalis, d'Ourscamp et de Froidmont, parmi les cinq abbayes médiévales rattachées à l'ordre de Cîteaux dans notre actuel département de l'Oise.

Après le déjeuner dans le cadre champêtre du Moulin des Forges à Saint-Omer-en-Chaussée, nous sommes allés à **la maladrerie Saint-Lazare de Beauvais**.

Fondée à la fin du XI^e siècle, cette institution hospitalière, installée en périphérie de la ville par crainte des contagions, accueillait les malades de la lèpre. Guidés par une conférencière talentueuse nous avons mieux compris l'organisation sectorielle très marquée de cette léproserie : la cour des malades, la cour des gens sains, la grange où étaient stockées les récoltes et l'église. Trois chefs d'œuvre de l'architecture médiévale sont bien conservés : l'église du XII^e siècle augmentée de deux chapelles et d'un clocher au XIII^e siècle, le magnifique logis du XIII^e siècle, certainement dévolu aux religieux soignants et la grange du XIII^e siècle, divisée en 3 nefs séparées par deux rangs de 9 arcades en tiers point reposant sur des piles carrées, l'ensemble couvert par une imposante charpente d'origine en chêne.



Le monde médiéval excluait totalement le lépreux de la vie civile : « Après une messe d'adieu le lépreux est conduit à la maladrerie à laquelle il abandonne tous ses biens. Il est ensuite censé finir ses jours dans la loge en bois qui lui a été attribuée et où il recevra de quoi se nourrir, se soigner, se vêtir et se chauffer sans contact avec les gens sains ». La lèpre sera presque éradiquée à la fin du XVI^e siècle mais la peste va lui succéder.

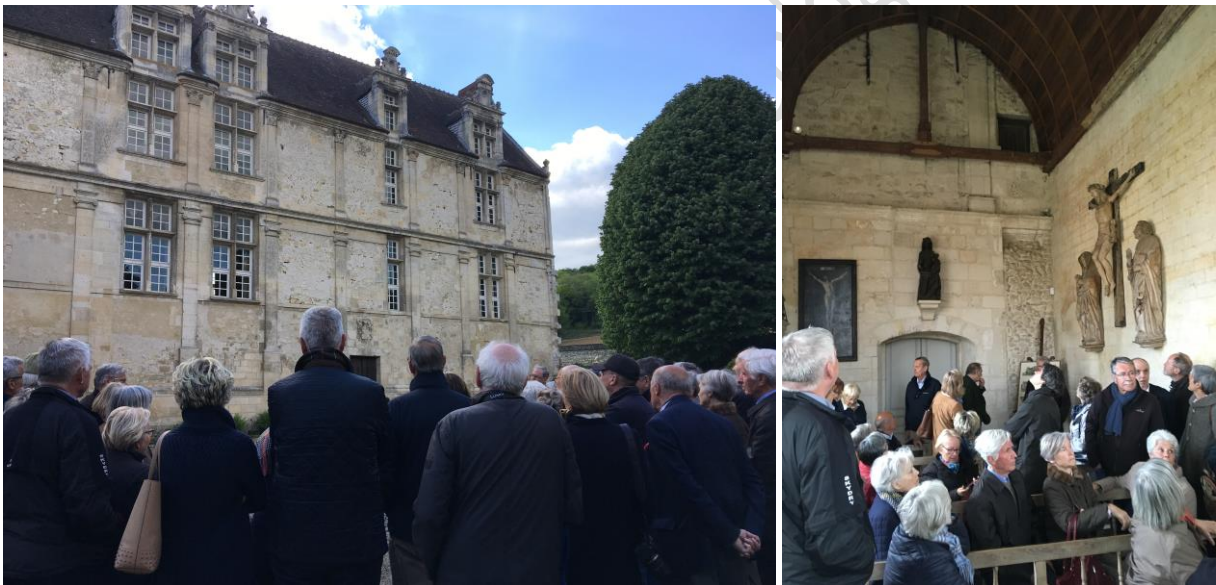
À la Révolution française la maladrerie est confisquée et vendue. Une partie est transformée en exploitation agricole. En 2002, la Ville de Beauvais devient propriétaire du lieu et entreprend d'importants travaux de restauration, encore en cours actuellement, sur l'église et le logis, pour y développer un projet culturel et touristique. Le site présente un grand intérêt architectural et historique, agrémenté d'un joli jardin d'inspiration médiévale.

De Beauvais, nous avons ensuite fait une halte au **prieuré de Breuil-le-Vert** établi à la fin du XI^e siècle et actuellement occupé par une ferme. Ce prieuré dépendait de la puissante abbaye bénédictine de Saint-Germer-de-Fly qui avait installé plusieurs

dépendances autour de Clermont, pour administrer ses possessions sur place. Les coteaux du Clermontois étaient réputés pour produire un bon vin et son commerce était florissant pour l'abbaye de Saint Germer ! Il subsiste le logis habité par le propriétaire et un beau pigeonnier tous deux du XVI^e siècle. Anthony Petit nous a permis de visualiser la structure claustrale située au pied de la petite église paroissiale.

La commanderie de Neuilly-sous-Clermont fondée en 1168 sera la dernière étape de cette journée. Ce lieu d'exception a été racheté par une famille qui depuis les années 1960 œuvre à sa restauration et sa mise en valeur. Les commanderies étaient des établissements fonciers appartenant à l'ordre du Temple, ordre religieux et militaire créé pour protéger les pèlerins en marche vers Jérusalem. Placées chacune sous l'autorité d'un commandeur, leurs structures tenaient à la fois du monastère et de la ferme de rapport dont les revenus permettaient de procurer des fonds pour soutenir l'action des chevaliers du Temple en Terre Sainte.

Fondée en 1168, la commanderie de Neuilly a été reprise en 1312 par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem lors de la dissolution de l'ordre du Temple. Ruinée par les guerres, elle fut partiellement reconstruite aux XV^e et XVI^e siècles.



La chapelle haute du XIV^e siècle avec son décor mural et le logis Renaissance et sa façade ornée de pilastres et de chapiteaux sont remarquables. Sous ce logis une magnifique salle voûtée en berceau, décorée de caissons, servait certainement de cuisine. Autour de cet ensemble les propriétaires ont aménagé, au gré d'achats successifs de parcelles nouvelles, un jardin de topiaires, une charmille, un jardin fleuri en terrasse, un théâtre de verdure et un labyrinthe. Ces jardins ont reçu un prix du *Ministère de la Culture* pour la reconstitution d'un jardin autour d'un monument historique.

Cette sortie nous a permis de mesurer l'importance de l'implantation monastique et hospitalière dans l'ancien diocèse de Beauvais au Moyen Âge où près de 120 établissements réguliers ont été recensés.

Merci encore aux propriétaires passionnés qui nous ont ouvert leurs portes.

Marie-Pascale Hallo

Église de Verrines

Jeudi 9 mai, quarante *Sociétaires* découvraient l'église de Verrines, puis celle de Néry, guidés avec *maestria* par l'archéologue Nicolas Bilot. Après la conférence du mois d'avril ce fut l'occasion de constater in-situ le bien fondé des efforts de la mairie de Néry pour entretenir ce monument fort intéressant. Nous remercions le maire de Néry de nous en avoir permis l'accès.



Ognon est mort, vive Ognon

La commune d'Ognon (160 habitants) n'est plus. Elle a fusionné, le 1^{er} janvier 2019, avec la commune voisine de Villers-Saint-Frambourg pour former la commune nouvelle de Villers-Saint-Frambourg-Ognon dont elle est désormais une commune déléguée. Ancienne paroisse, constituée en commune lors de la Révolution française, elle avait déjà été brièvement rattachée à celle de Villers-Saint-Frambourg, entre 1825 et 1832. Elle comprend le vieux village groupé autour de son église et le hameau de La Roue-qui-Tourne limitrophe du village de Villers-Saint-Frambourg. Sur son territoire se trouvent le parc remarquable du château d'Ognon transformé en hôpital militaire en 1914, et détruit en 1918 par un bombardement de l'aviation allemande qui a fait plus de 700 morts (stèle du souvenir dans la partie militaire du cimetière communal) et le temple gallo-romain de la forêt d'Halatte.

Toponymie et histoire(s)

Une tradition veut que l'expression «en rang d'oignons» doive beaucoup à notre région et que plus exactement nous devrions écrire «en rang d'Ognon». En effet, le seigneur d'Ognon, Artus de La Fontaine-Solare, maître d'hôtel du roi, grand-maître des cérémonies de France sous Henri II, François II, Charles IX et Henri III, respectait et faisait respecter rigoureusement le protocole et la hiérarchie tant aux États de Blois que lors de ses réceptions. Les seigneurs, victimes de sa rigueur se voyaient alors placés «en rang d'Ognon».

Vient de paraître

Notre Sociétaire Maurice Delaigue publie un recueil de quatre nouvelles *En cascade* aux éditions *La Bruyère*. Les trois premières sont des histoires d'amour pendant et autour de la guerre 1939-1945. La dernière est une histoire de vieil homme aujourd'hui.

Trésors de notre bibliothèque

Sous le n° 550, la SHAS, conserve un livre, de format grand in-8°, ayant appartenu à Amédée de Caix de Saint-Aymour et offert par son fils, Robert, en son souvenir.

Il s'agit de l'édition originale de *Promenade ou itinéraire des jardins d'Ermenonville, auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales vues, dessinées et gravées par Mérimot fils*. Ce livre est publié à Paris, en 1788, chez Jacques François Mérimot et François Charles Gattey tous deux libraires et Laurent Guyot graveur et marchand d'estampes à qui on doit vraisemblablement le tirage des planches gravées sur cuivre qui ornent l'ouvrage. Ces planches, à la manière noire, sont l'œuvre de Jean-Gabriel Mérimot, d'après les dessins de la famille de Girardin. Le livre était également vendu chez Murray à Ermenonville. Cette œuvre anonyme est attribuée au comte Stanislas de Girardin, fils du marquis René de Girardin, créateur des jardins. On trouve à la fin de l'ouvrage deux pages de musique gravées de la *Chanson du berger de la grotte verte*, œuvre du marquis de Girardin.

L'exemplaire est relié en plein veau glacé de l'époque à dos lisse orné de faux nerfs dorés, la tranche supérieure est dorée.



SHAS 550

Nouvelles publications reçues

Le deuxième numéro de *Terres d'Hist'Oise*, le magazine du sénateur Olivier Paccaud, a vu le jour au mois d'avril. La une éditoriale est consacrée à l'Oise héroïque (Jeanne Hachette, le Grand Ferré, ceux de 14, etc.). Comme lors du premier numéro, de courts articles, d'une à deux pages, présentent, les personnages, les faits historiques ou les lieux remarquables de notre département. Des portraits des élus locaux sont proposés. On retiendra celui de Jean-Yves Bonnard, maire de Chiry-Ourscamp, historien, géographe, président de la *Société historique de Noyon* et responsable du service Canopé de l'Oise.

Le tome 100 des *Mémoires de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin* rassemble cinq études bien documentées. Nous retiendrons particulièrement le travail d'Eliane Hartman, *Les biens matériels des habitants d'un bourg de l'Île de France (Argenteuil au XVII^e) à travers les inventaires après décès*. Le volet de cette étude s'intéresse au mobilier de rangement. Il serait souhaitable qu'une telle étude d'archives associées à une pareille connaissance des usages et du mobilier de l'époque voit le jour sur notre ville.

Un verger à Chaalis

Le quotidien, *Le Parisien*, a annoncé le projet de création d'un verger au sein du domaine de l'abbaye royale de Chaalis. Ce verger, conservatoire pédagogique de 240 arbres, trouvera place au fond du parc, au-delà de la roseraie avec l'aide du *Parc naturel régional* (PNR). Des ruches et un potager sont également prévus. Si les plantations sont programmées pour l'automne, le verger ne sera accessible aux visiteurs qu'en 2024.

Aux enchères

La maison de ventes de Vichy proposait, le 18 mai, une vente spécialisée d'instruments de musique. Nous y avons remarqué un piano-forte carré portant sur la barre d'adresse une inscription prélevée de la table d'harmonie d'origine, « Fait par Balthazard Peronard a Paris Rüe des Poissonnieres, 1772 37 ».

François Balthazard Péronard, né dans les années 1730, avait sans doute appris son métier dans sa Champagne natale, où des membres de sa famille étaient des facteurs d'orgues renommés.

Il s'était tout d'abord installé à Senlis comme facteur d'orgues, paroisse Saint-Rieul, où il épousa, Anne Marie Delahaye, en la paroisse de Saint-Aignan, le 24 avril 1759, fils de Philibert corroyeur habitant Paris et frère de Guillaume marchand de clavecins à Paris. Ils auront au moins 6 enfants, dont Pierre Melchior, baptisé paroisse Saint-Rieul, le 15 septembre 1762, deviendra professeur de musique puis facteur de piano-fortes.

En novembre 1764, lors de la naissance de son quatrième enfant Marie Gaspard, à Saint-Aignan de Senlis, il est maître facteur d'instrument à Paris rue neuve des petits champs, son épouse étant chez son père Pierre Roch de la Haye « où elle a fait ses couches ». Il déménage ensuite rue Poissonnière à Paris, marchand luthier, il est en charge de l'entretien de l'orgue de la chapelle de Louis XVI. Il aura rapidement une autre adresse, rue Meslée, où il sera réputé pour être « un des plus habiles et des plus célèbres facteurs d'instruments que nous ayons en France ». Il meurt en 1789.

Cet instrument est le plus ancien connu de lui.



© Hôtel des ventes de Vichy

Quelques éléments de réponses aux questions posées dans le numéro d'avril :

Docteur Louis Bolot

Louis Bolot naît à Lure (Haute Saône), le 25 août 1880. Il se marie en premières noces avec Marie Thibaudet le 25 août 1903 et divorce, cinq ans plus tard, le 15 février 1908 à Lure. D'abord assistant de physiothérapie des hôpitaux de Paris, il s'établit à Varzy, suite à son mariage avec Marie Thienneaut, le 01 septembre 1908. À Varzy, naissent ses trois enfants : François Bolot (le 21 juin 1909), futur professeur agrégé et chirurgien de l'hôpital d'Orléans ; Louis Bolot (le premier septembre 1912), qui deviendra avocat, et Marie Bolot (le premier septembre 1917) qui épousera Fernand Verbyst, également avocat. Médecin des enfants assistés et des épidémies à Varzy, victime de son dévouement, il est décoré en 1912 de la *médaille d'honneur des épidémies*, catégorie bronze. En juin 1929, il s'installe comme médecin généraliste à Senlis (l'édition du 2 juin

1929 du *Courrier de l'Oise* annonce l'ouverture du cabinet au « 35, rue du Châtel, place du parvis »). En 1930, il est mentionné dans un article paru dans *Paris-Soir* du 28 mai, comme médecin légiste à Senlis, ce qui sera par la suite son activité principale. Atteint d'une grave affection contractée dans l'exercice de sa profession, comme médecin radiologue à Senlis, il est élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, le 2 août 1936. En 1947, il fait l'acquisition d'une maison située au 4, rue Afforty (aujourd'hui n°12) alors dénommée *Le manoir*. Louis Bolot meurt à Senlis, le 27 mai 1970. Son épouse décède le 17 avril 1980, à Senlis, à l'âge de 92 ans.

Claude-Hélène Verbrugge et Arnaud Martinec

Ferme de La Borde – ferme de La Boissière

En 1172, Gui III donne la ferme de *La Borde*, à Raray, et « sa part du *Longmont*, en *La Montagne* » à l'abbaye de Chaalis (Oise), puis, en 1173, Anselme le Bouteiller vend à l'évêque de Senlis tout ce qu'il possédait à Verberie et sur ses terres du *Long Mont*, à Raray, au *Huleux*, etc. » (Carlier 1764, p. 455).

Réactivation par l'abbaye de Chaalis de la ferme de La Borde. Cette grange, issue du démembrement de la ferme de Fay (commune de Saintines, Oise) appartenant également au temporel de l'abbaye de Chaalis, est (re)bâtie entre 1315 et 1399 (Blary 1989, p. 218).



Ferme de La Borde © Gilles Bodin

Revenant de Reims, où il vient d'être sacré le 17 juillet 1429, le roi Charles VII accompagné de Jeanne d'Arc entre à Crépy-en-Valois le 10 août. Ils attaquent les Anglais du duc de Bedford (qui tiennent Senlis) dans la plaine, près de Montépilloy, le 15 août 1429, mais l'issue de la bataille (restée dans l'histoire sous le nom de « la Journée de Senlis ») reste confuse et indécise. Le roi revient ensuite à Crépy et Bedford à Senlis. Charles VII part libérer Compiègne, Bedford abandonne bientôt Senlis. Le roi revient alors et libère Pont-Sainte-Maxence et *La Boissière*. Ce dernier établissement, mentionné à plusieurs reprises dans les chroniques locales, est une grange occupée d'abord par un certain Henry Piat.

Placé en position dominante, en limite du bassin-versant du Rouanne, mais très éloignée de celui-ci, cet établissement possède une situation privilégiée et vitale sur un bombement du plateau loessique (125 m d'altitude) dominant le plateau.

Extraits de l'ouvrage : *L'homme et le hameau*, Jean-Marc Popineau, n° spécial 24, RAP 2007.

Photo mystère d'avril

Cette fontaine a été installée *place aux Gâteaux*, à Senlis, dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Elle provient de la fontaine Sainte-Prothaise qui s'élevait autrefois à Villevert. La niche surmontait un bassin et contenait à l'origine une statue de la sainte, martyre de Senlis, qui tenait sa tête dans ses mains. Un dessin d'Eugène Müller (1880) nous rappelle l'état d'origine, un autre, de Henri Leblanc, l'immortalise oubliée « à Villevert entre une prairie et la maison aux champs des sœurs de Saint-Joseph de Cluny ». La niche sculptée, que nous daterions du XVII^e siècle, semble bien égarée aujourd'hui, coupée de ses racines et de sa fonction.



Félicitations à Françoise Bettend, Robert Benzaki et Marc Durand qui ont donné la bonne réponse.

Photo mystère de mai

Joli millésime, mais où exactement et que commémore-t-il ?



Photo SHAS



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431